Luc 14,25-33

Jésus ne fait pas dans le détail, il parle bien de haine. Il ne dit pas, comme nos traductions écrivent, qu'il faut le « préférer » à son père, à sa mère... il dit qu'il faut les « haïr » (*misein* en grec). C'est un peu fort. Ne se contredit-il pas quand il proclame sans cesse qu'il faut aimer les autres ? Il ajoute aussi qu'il faut renoncer aussi à soi-même. Cette fois ce sont tous les éducateurs du monde qu'il contredit. N'affirment-ils pas qu'il faut apprendre à s'aimer soi-même... ?

Comment comprendre ces propos de Jésus ? Le récit rapporte qu'il est avec la foule et marche avec elle. Voilà qu'il se retourne et lui fait face. Sont exprimées ici ses deux natures. Il est pleinement homme et fait route avec l'humanité. Il est Dieu, venu rencontrer les hommes et les invite à entrer dans sa divinité.

Pour entrer dans sa divinité nous devons renoncer à tout ce qui nous attache dans ce monde créé. De multiples liens, aux autres et aux choses, nous retiennent. Il faut nous en libérer. La vie qu'il nous propose dépasse infiniment celle de cette terre.* Pour l'atteindre, il faut le suivre. La croix qu'il nous dit de prendre n'est pas un instrument de torture mais le bâton sur lequel nous pouvons nous appuyer pour assurer notre marche. Jésus sur la croix, au sommet du Calvaire, attirait tous les hommes à lui. La croix que nous portons est un signe de ralliement pour ceux avec qui nous vivons, à commencer par nos proches, père, mère...

Bien sûr, le mot « haïr » peut heurter, mais l'enjeu est tel qu'il semble s'imposer. Nul autre mot n'aurait mieux convenu pour souligner la radicalité du choix. Reprocherait-on à un enfant de gifler son père, sa mère, un des ses frères, s'il s'agissait de les faire sortir d'un coma ? Qui porterait plainte contre le médecin qui tente avec sa machine de réanimer un mourant par une répétition de chocs extrêmement violents ?

Jésus a dû se rendre compte que son langage heurtait. Selon son habitude il va s'expliquer par deux paraboles. Mais il va, cette fois encore, prendre son auditoire à rebrousse-poil.

La première. Il s'agit d'une tour que quelqu'un a voulu construire. Il s'est lancé dans des travaux qu'il n'a pu achever par manque de moyens. Il s'est fait moquer de lui par tous ceux qui l'ont vu. Avouons que nous pensons comme eux. Mais justement la parabole nous invite à juger autrement. L'œuvre à laquelle Jésus nous appelle dépasse infiniment nos moyens. Seul lui peut nous aider à l'accomplir. Aucun membre de notre famille ne le pourrait quel que soit son désir...

La deuxième. Il s'agit cette fois d'un roi qui veut partir en guerre contre un autre roi beaucoup plus fort que lui. Se rendant compte des risques qu'il prend, il préfère négocier et s'assurer d'une paix qu'il n'aurait pas obtenue s'il avait poursuivi sa première idée. Cette fois encore, avouons-le. Spontanément nous lui donnons raison. Ce n'est cependant pas l'avis de Jésus. Les ennemis que nous avons à combattre sont bien plus forts que nous : le péché, le mal sous toutes ses formes. Faut-il abandonner le combat ? Jésus a donné la réponse, il a préféré mourir sur la croix. Si nous acceptons de prendre notre croix c'est bien parce que nous accepterions d'y être crucifié, si un jour il le fallait !

La conclusion est aussi radicale : « Celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple ». Il est fort possible que certains qui font ce choix se trouvent en profond conflit avec leur père, leur mère ou des amis très proches...

André Dubled

*Tourtes les choses dans le monde ne sont que des moyens, aucune ne peut être un but. Quant aux personnes, nous devons les inviter à poursuivre avec nous la route qui mène au but...